



1

## *Une nuit de pleine lune*

**L**a cloche du couvent tinta doucement dans l'air froid du soir, appelant les âmes pieuses au dernier recueillement de la journée. À travers la brume naissante, l'abbaye Sainte-Ursule se dressait telle une veuve drapée de voiles gris. Ses pierres grossières suintaient d'humidité. Un souffle hivernal glissait le long des contreforts, s'infiltrait dans les interstices des murs séculaires.

À ses pieds, les hautes herbes recouvertes de glace frémissaient comme prises d'un tremblement sacré. La pleine lune offrait de pâles reflets, brisés çà et là par les ombres d'un cloître intérieur. Le grincement d'un loquet fendit le silence... puis plus rien. Pas même un croassement. Ce lieu se murait dans une abstinence de bruits. Cachait-il des secrets ?

Le sol gelé craquait sous les pas pressés des nonnes, qui rentraient de leurs bonnes œuvres auprès des pauvres âmes. Leurs voiles claquaient dans le vent. Leurs mains, rougies par le froid, resserraient les étoffes rêches de leurs

mantes contre leur poitrine. Leurs doigts gourds peinaient à maintenir le tissu, tandis que le froid glaçait leurs os. L'une d'elles toussa violemment.

– Mes sœurs, hâtez-vous... Le diable pourrait vous souffler de vilaines choses avant le souper !

Les arbres dénudés, figés dans leur deuil végétal, tendaient leurs branches maigres vers le ciel comme pour implorer une miséricorde disparue. Nulle lumière ne filtrait des vitraux à cause du brouillard naissant accroché aux pierres. Ici, même les corbeaux se taisaient de peur d'être excommuniés.

Sainte-Ursule retenait sa respiration. Quelque chose ou quelqu'un s'y dissimulait, tapi sous la terre ou dans un coin sombre, à attendre que le froid creuse davantage le silence. Janvier, ce mois suspendu entre la mort et le recommencement, glaçait non seulement les chairs, mais les cœurs.

Elles franchirent le seuil de l'abbaye, abandonnant à la nuit un Paris plus bruyant, plus charnel, plus éloigné de Dieu, une ville que d'autres, à cette heure-là, remplissaient de soupirs moins saints. Par contre, le froid, lui, ne resta pas dehors.

À l'heure des complies, les flammes vacillantes des lampes à huile projetaient des ombres déformées sur les statues de marbre. Dans la nef vide flottaient encore des senteurs mêlées de cire chaude, de bougies fondues et d'encens pontifical. La moisissure rance se dégageait des voûtes, qui suintaient l'humidité.

Une procession silencieuse d'âmes blanches glissait entre les couloirs austères. Le clapotis feutré des sandales de cuir heurtait les dalles grises, froides, glacées, inhospitalières. Drapées de laine et d'un scapulaire, les nonnes frissonnantes traversaient les galeries, serrant contre elles leur missel ou leur chapelet sous l'assaut des courants d'air. Certaines

novices, à peine sorties de l'enfance, étouffaient un rire discret, vite réprimé d'un regard par une sœur plus ancienne.

Après les corvées et les prières, les unes après les autres, les sœurs s'engouffraient dans leurs cellules étroites, n'emportant avec elles que la lumière d'un cierge et les dernières paroles d'un psaume. Peu à peu, les pas s'estompèrent, les chuchotements s'éteignirent. C'était l'heure de quitter le monde éveillé pour celui des rêves.

La mère supérieure, figure d'austérité et de gravité, fit le tour du cloître d'un pas lent, son trousseau de clefs tintait faiblement à sa ceinture. Elle s'arrêta enfin devant les grandes portes de l'abbaye, hautes, épaisses, bardées de fer, que seuls plusieurs bras pouvaient manœuvrer. Le bois craquait comme une bête sauvage qu'on réveille. Avec quatre jeunes novices, les plus robustes, elle en ordonna la fermeture. D'un simple geste. Les battants furent tirés lentement dans un effort commun, jusqu'à ce que le bruit sourd du bois contre la pierre résonne... et qu'un fracas sec interrompe le rituel.

De l'autre côté, une main usait violemment du heurtoir de fer. Un coup, deux, trois, quatre...

La supérieure sursauta, recula de deux pas, puis repoussa les novices d'un geste brusque, les refoulant derrière elle.

Dans l'entrebâillement, deux silhouettes se dessinèrent. Deux moines tonsurés, vêtus de bure grossières, imprégnées de poussière ainsi que d'une odeur douteuse. Une simple croix de bois pendait à leur cou. Elle battait contre leur poitrine au rythme d'une respiration soutenue.

Le plus grand, un colosse au regard éteint, restait raide, les bras croisés sous un manteau élimé. L'autre, un homme maigre au visage long et au regard fiévreux, s'inclina dans une révérence hâtive.

– Ma Mère, implora-t-il d'une voix mielleuse aux accents

fatigués, nous marchons depuis l'aube... et la route jusqu'à Paris est encore longue. Par charité divine, Sainte-Ursule pourrait-elle nous offrir l'asile, un bol de soupe... et un quignon de pain ?

La supérieure les observa longuement à la lumière tremblante de sa lanterne. Son visage fermé disait ce que sa bouche se retenait de prononcer.

Le silence pesa.

Au loin, on distinguait les bruits ténus des dernières novices, qui se dissipaient dans les couloirs. Au-dessus d'eux, la lune, haute et froide, scrutait la scène, telle une sentinelle céleste, indifférente aux misères humaines.

Enfin, la vieille femme parla :

– La soupe et ses croûtons ne sont plus, déclara-t-elle sèchement. Notre Seigneur a enseigné la sobriété. Il n'a plus rien à partager... un mensonge audible, tant il était acide. Mais vous pourrez puiser de l'eau fraîche au puits.

Nouveau silence. Le grésillement d'une flamme, seul témoin de leur hésitation.

Puis, dans un souffle, la supérieure hocha la tête.

– Que le Très-Haut vous garde, dit-elle enfin. Vous trouverez asile dans l'étable près du puits.

Sans attendre la réponse, elle tourna les talons quand... soudain, elle se planta devant le maigrelet et lui demanda d'une voix tout aussi mielleuse que la sienne :

– Puisse notre Seigneur vous donner la force d'aider mes sœurs à fermer la porte.

D'un signe de la tête, elle ordonna le verrouillage de la grande porte. Le bois gronda, les gonds hurlèrent et l'abbaye se coupa du monde. Le petit moine, resté un instant immobile, esquissa un sourire mince qu'il effaça aussitôt. Son regard se

posa sur le verrou, comme s'il en mesurait le poids ou la faiblesse.

Le silence retomba, épais comme un drap funéraire.

– Avant de nous retirer, ma Mère, puis-je implorer votre bonté de nous laisser quelques instants pour nous recueillir auprès de Notre Seigneur? l'interpella le petit moine en s'inclinant de nouveau, les mains jointes sur sa poitrine osseuse, tandis que son compagnon massif demeurait immobile et froid, comme une statue de marbre.

La supérieure s'immobilisa. Son regard perçant pesa sur eux l'espace d'une seconde. Son visage, sec et anguleux, semblait taillé dans la pierre même du cloître. Sous le voile noir bordé de blanc, ses traits étaient marqués par les ans et la prière : pommettes hautes, lèvres minces, front barré d'une ride profonde entre les sourcils, comme une cicatrice de vigilance. Ses yeux, d'un gris sombre, luisaient d'une intelligence analytique, où l'habitude du pardon n'effaçait jamais tout à fait l'exigence de la prudence.

Elle se raidit imperceptiblement. Un frémissement secoua sa mâchoire, que seule une longue discipline empêcha de se contracter davantage. Elle ne pouvait les chasser ni les contredire sans justifications claires. La bienséance la retenait. Mais l'instinct, lui, grondait comme un chien enchaîné.

Finalement, elle fit un signe bref de la main, suffisant. Sans émettre le moindre son. Qu'ils la suivent, s'ils le souhaitent. D'un pas mesuré, elle les mena hors du cloître, contourna les galeries jusqu'à un jardin potager étouffé sous la gelée. Au centre, dressée sur un socle moussu, se tenait une imposante statue de la Vierge Marie, les bras ouverts, le visage levé vers le ciel. Ce fut au tour des deux tonsurés de reculer devant la pureté intransigeante de la sainte Mère de Dieu.

Le vent sifflait entre les planches desséchées des carrés de culture, soulevant par instants des tourbillons de feuilles mortes. Le petit moine déglutit en silence et comprit que ni lui ni son compère n'entreraient dans la chapelle ni dans la chaleur du couvent.

La supérieure croisa les bras sous son scapulaire et parla d'une voix à la fois douce et inflexible :

– Le bon berger veille sur ses brebis et ne les livre point au loup, fût-il vêtu d'une bure.

Elle laissa ses mots s'enfoncer dans le silence glacé, puis ajouta :

– Priez ici sous les yeux de Notre-Dame. Sa miséricorde ne refuse jamais l'abri du ciel à ceux qui en sont dignes.

Les deux moines s'agenouillèrent sans protester au pied de la statue. Leurs murmures s'élevèrent faiblement, portés par le froid glacial. La supérieure les observa encore un moment, figée dans son scapulaire comme une silhouette de fer. C'est alors qu'un bruit étranger, à peine perceptible, attira son attention : une corde grossière, crasseuse et fibreuse, comme une corde de jute usée, glissa du pli de la soutane du colosse, frôlant ses sandales avant de se figer sur le sol gelé. Un instant plus tard, un vol de corneilles noires, jusqu'alors tapies dans l'ombre de l'étable, s'envola brusquement dans un fracas d'ailes et de croassements.

La nonne plissa les yeux. Son instinct criait. Mais le protocole, plus fort, lui tenait la bride. Elle ne dit rien. Ne bougea pas. Son regard, pourtant, s'attarda une seconde de trop sur le grand moine, qui n'avait pas baissé la tête comme son compagnon. Puis, sans un mot de plus, elle tourna les talons et regagna la chaleur relative du couvent. Elle ne grimaça pas. Toutefois, bien que ses lèvres restèrent closes, ses dents craquèrent dans sa bouche.

Derrière un fenestron grillagé, dissimulé dans l'ombre

d'une porte de service, la supérieure observait. Une main gantée posée contre le chambranle, l'autre repliée sous son scapulaire, elle restait parfaitement immobile. Ses yeux brillaient dans l'obscurité comme ceux d'un oiseau de proie. Elle les scrutait encore, guettant le mensonge dans la pénitence, jusqu'à ce que l'un d'eux trahisse ce que sa langue n'oserait dire. Le spectacle des deux tonsurés agenouillés en train de prier ne lui plaisait guère. Le colosse, la tête inclinée, joignait ses mains calleuses et priait avec une ferveur muette, presque enfantine. Ses épaules massives frémissaient. Humilité? Foi? Froid? À ses côtés, le regard du malingre ne cessait de fureter vers le couvent, sautant d'une ombre à l'autre comme un rat en quête d'issue. Ses lèvres bougeaient à peine, murmuraient certainement des prières vidées de leur poids, simples grimaces de piété.

– *Sainte Mère de Dieu, intercède auprès de Dieu tout-puissant et miséricordieux. Qu'il nous accorde la paix du cœur, afin que nous puissions, comme toi, vivre dans la foi et dans l'amour sans jamais désespérer. Libère mon pauvre cœur des angoisses qui l'oppressent et rends la paix à mon esprit accablé. Libère notre abbaye de ces sangsues dévoreuses de chair. Amen!*

Finalement, elle referma doucement le fenestron, souleva sa soutane, se détourna sans un mot, regagna la chaleur relative du couvent. La nuit tomba enfin, étendant sur Sainte-Ursule son manteau de ténèbres épaisses. Le silence s'installa, troublé seulement par les craquements du bois et les soupirs du vent contre les vitraux gelés. Chaque sœur, après avoir éteint sa chandelle, ferma les yeux dans la paix docile de l'obéissance.

Toutes, sauf une.

Sœur Agnès, frêle et douce, reçut l'ordre d'aller puiser une dernière cruche d'eau pour la mère supérieure et de vider son pot. Une corvée honorifique accordée par l'intercession

d'un tirage au sort sous le regard de la Sainte Mère, tous les soirs après le repas. Drapée dans sa mante de laine râpeuse, une lanterne vacillante au bout du bras, elle traversa la cour déserte. Sous ses pas légers, les dalles glacées luisaient grâce à la lueur pâle de la lune.

Non loin de là, les deux moines s'éloignaient lentement vers l'étable attenante, guidés par une vieille nonne, le dos rabougri, le sourire édenté. Le colosse avançait sans un mot, la tête basse, absorbé dans une marche presque pénitentielle. Le petit moine, quant à lui, dissimulé dans l'ombre de sa capuche, murmurait quelques paroles à leur guide, des remerciements d'usage, des bénédictions de circonstance, prononcées sur un ton si doux qu'elles semblaient suinter de l'huile sainte. À l'orée du potager, le petit moine leva brièvement la tête vers la lune, puis détourna les yeux, jeta un coup d'œil à son lit de paille au milieu de la volaille.

Dans la cour, sœur Agnès atteignit enfin le vieux puits. Il dressait sa margelle ronde et bosselée au cœur d'un halo d'ombre, entre les reflets ternes de la lune et les plaques de givre. Le froid lui mordait les doigts. De toute manière, elle ne comptait pas s'attarder. D'abord, elle vida le pot de chambre. Ensuite, elle se pencha, fit descendre lentement le seau dans l'obscurité béante. Le grincement rauque de la corde et les tangages du seau contre les parois en pierre résonnèrent dans la nuit, comme un gémissement d'outre-tombe. Le souffle de la novice dessinait des volutes rapides dans l'air figé. Elle se redressa un peu trop brusquement, fit tomber sa lanterne, la flamme s'éteignit, la plongeant dans les ténèbres. Aussitôt, elle jeta un regard nerveux autour d'elle. L'ombre des galeries semblait s'être épaissie. Son cœur battait un peu plus vite, sans qu'elle sache pourquoi. Prenant son courage à deux mains, elle ramassa le pot de chambre vidé et regarda le seau rempli d'eau. Elle n'avait qu'une hâte : rejoindre les arcades du cloître d'un pas vif.

Tout à coup, un souffle. Juste derrière elle.

Sœur Agnès sursauta. Elle se retourna vivement, les yeux écarquillés, mais l'obscurité était complète. Rien. Aucun pas. Aucun mouvement. Seulement le vent qui rampait sous sa soutane et le froid qui s'insinuait jusque dans ses os.

– Qui est là ? chuchota-t-elle, d'une voix étranglée.

Pas de réponse.

Elle voulut reculer, mais son pied heurta une racine protubérante. Dans un mouvement de panique, elle tira trop vite sur la corde du seau qu'elle avait oublié de remonter. La corde lui échappa des mains. Le seau retomba dans les profondeurs du puits dans un fracas effroyable. La peur se lisait sur son visage. Qu'avait-elle fait ? Le courroux de la mère supérieure allait s'abattre sur son dos. Combien de coups ? Trois, cinq ? Elle se tourna en direction de la Vierge et implora son pardon.

Devant elle, le diable en personne.

Sœur Agnès ouvrit la bouche pour crier. Un cri bref, étouffé, puis un choc sourd. Un corps bascula en arrière. Une silhouette traînée dans l'ombre. Le silence retomba aussitôt. Compact. Froid. Inexplicable.

Ensuite... plus rien !

Aux premières lueurs d'un jour blême, la cloche des Laudes fendit le silence de l'abbaye. Son timbre grave et pesant se déploya sous les voûtes comme une onde sacrée, glissa sur les murs de pierres glacées, fit frissonner les vitraux embués et s'éteignit dans les replis du cloître encore figé par la nuit.

Tout là-haut, dans le clocher exigu, sœur Marie-Madeleine, de ses bras charnus et vigoureux, tirait avec ferveur sur la corde de chanvre, chaque battement vibrant dans sa large poitrine comme une exhortation divine. Le souffle court, les joues empourprées par l'effort et le froid, elle ponctuait son

labeur de petits grognements pieux.

— Allez, allez, mes agnelles, murmura-t-elle entre deux tintements. Que le Bon Dieu vous trouve debout et non mollement vautrées comme des chats de cuisine...

Sa robe noire, tendue sur ses formes plantureuses, balançait légèrement à chaque traction. Son voile, mal ajusté, laissait voir une mèche grise échappée de sa coiffe, trempant dans la sueur du zèle. Cela faisait plus de quinze ans qu'elle sonnait les heures sans faillir, et nul ne doutait qu'elle aurait pu faire fuir le démon lui-même à force de cloche.

Dans les cellules monastiques, le son résonna comme une injonction céleste. Les sœurs, encore emmitouflées dans la tiédeur de leur paillasse, s'éveillèrent en silence, la conscience piquée par le devoir. Les plus jeunes, les novices, grelottaient déjà en enfilant leur scapulaire de laine et leur cuculle aux manches rêches. Leurs sandales à peine lacées faisaient un chuchotis discret sur les dalles usées, tandis qu'elles glissaient hors de leurs cellules, les mains jointes, les yeux encore chargés de rêves fuyants. La discipline se lisait dans chaque geste, chaque soupir étouffé.

À travers les vitraux, l'aube s'infiltrait aussi froide que la pierre des murs. Les lanternes, encore allumées çà et là, jetaient sur les couloirs des ombres mouvantes, démesurées, comme des saints à moitié effacés par le temps. Le cloître s'éveillait lentement, comme une bête séculaire qui sort de sa torpeur avec lenteur et ordre. Les pas discrets des sœurs froissaient le silence, lesquelles s'acheminaient vers l'église. Un long cortège d'une blancheur immaculée glissait entre les piliers. Les voiles frissonnaient dans la bise, les chapelets tintaient faiblement contre les flancs. Quelques brèves toux, une sandale raclant une dalle, des prières murmurées...

Le jour, blême et cassant, se faufilait jusqu'à elles, telle une clarté sans chaleur, comme une lumière d'outre-monde qui ne réchauffait ni la chair ni les cœurs. Dans la nef, les

sœurs prirent place, formèrent solennellement leurs rangs disciplinés sous le regard sévère de la supérieure. Une brise tiède, chargée d'encens et de cire chaude, rampait le long des travées. En ajustant son chapelet, discipline oblige, l'une des novices, surprise, murmura à sa voisine :

– Où est sœur Agnès ?

Des regards furtifs s'échangèrent. On balaya l'assemblée du regard : nulle trace de la frêle silhouette de la jeune nonne. La supérieure, attentive à tout, croisa lentement les mains sur sa poitrine. Son visage austère, marbré de fines veines bleutées par le froid, ne trahissait aucun trouble. Mais ses yeux sombres, aussi durs que l'onyx, s'attardèrent un bref instant sur le vide laissé dans les rangs. D'un geste discret, elle fit signe à la maîtresse des novices, qui s'inclina d'un hochement de tête avant de glisser hors de la nef, happée par les ombres du cloître.

La prière et les chants commencèrent. Tension. Gravité. La foi n'y était pas ! Suspendue dans l'air glacé comme un souffle que l'on retient. Lorsque la maîtresse des novices revint, ses pas retirèrent faiblement l'écho sous les voûtes humides. Sa cornette battait contre ses joues. Elle serrait ses mains jointes si fort qu'on eût cru qu'elle priait en silence. Elle s'inclina vers l'oreille de la mère supérieure, soufflant quelques mots d'un ton saccadé.

Un frisson d'effroi traversa alors les traits rigides de la prieure. Une de ses grimaces glaça celles qui l'aperçurent. Elle hocha sobrement la tête, puis, se redressant de toute sa taille, balaya la nef d'un regard inquisiteur. La prière s'acheva sans un mot. Le dernier Amen mourut comme une braise sous la cendre. Mais déjà, le trouble rampait sous les scapulaires.

Dans les rangs, les murmures s'insinuèrent, semblables à une brise de cimetière, effleurant les capuchons comme des doigts glacés. Une novice au visage cireux se pencha vers sa

voisine, un voile de crainte dans les yeux. Une autre n'avait pas cessé de fixer la place laissée vacante par sœur Agnès, comme si, par la seule force de son regard, elle pouvait ramener la disparue.

La mère supérieure leva lentement une main gantée d'une mitaine en laine. Le silence retomba aussitôt. Un silence forcé, mal cousu, comme un habit trop raide sur un corps fébrile. À peine l'office clos, les sœurs se dispersèrent, des silhouettes apeurées dans le matin blanchi par le gel. Le cloître, d'ordinaire solennel et lent, s'emplissait de pas pressés, de froissements d'étoffes, de chapelets qui s'entrechoquaient sans cadence. Toutes reçurent des ordres stricts. Deux par deux, elles déambulaient.

On ouvrit chaque cellule, tirant les rideaux, retournant les paillasses. On fouilla les cuisines encore tièdes du feu nocturne, les communs, le lavoir, jusqu'aux fossés. Même les plus anciennes, alourdies d'arthrite et de prudence, se joignirent aux recherches. Sur toutes les lèvres, des prières, des messes basses, des peurs inconscientes.

La cellule de sœur Agnès ? Vide. Son lit ? Froid. La cruche d'eau posée sur la table, intacte. Sur le sol, le pot de nuit, oublié, comme si le temps s'était arrêté là.

Après l'inspection de l'intérieur, vint le tour de l'extérieur. Dans le potager ? Rien. Quant au vieux puits... On retrouva, là, des traces plus funestes.

Sa lanterne gisait brisée sur les pavés, l'huile déversée en une flaque dure et opaque. Le seau de bois, au fond du puits. Le sol gelé conservait l'empreinte de deux immenses pieds nus. Un pan de sa robe de bure, accroché à un clou rouillé sur la margelle, flottait dans l'air matinal, comme un suaire de pauvre.

La mère supérieure était femme, toute à son bréviaire et à ses ouailles. Elle s'avança, la bouche close comme un

tombeau. Les deux mains jointes, son regard monta lentement jusqu'à la statue de la Vierge, qui veillait sur le jardin désert comme une sentinelle en faction.

– Que la Très Sainte Mère nous éclaire... murmura-t-elle, en jetant un bref regard aux nonnes. Retournez à votre besogne, ordonna-t-elle brusquement.

À la fin de sa prière, elle se signa par trois fois et ordonna qu'on aille chercher les moines. À peine la cloche du lever se tut que la maîtresse des novices s'élança vers l'étable. Les deux tonsurés s'apprêtaient à quitter l'abbaye. À son arrivée, ils redressèrent la tête simultanément. Le maigrichon, celui à l'œil vif et à la langue bien pendue, afficha un sourire de convenance. Mais le colosse, muet comme une carpe, demeura bras croisés, le regard rivé au sol.

– La Révérende mère souhaite vous entretenir. C'est chose importante.

Les deux hommes échangèrent un regard. Puis, sans mot dire, ils acquiescèrent. Ils suivirent la religieuse à travers le jardin détrempé de rosée. Leurs pas, lourds et dociles, écrasaient les gravillons dans un froissement sourd. Les haies bordant la cour, raides et taillées au cordeau, ressemblaient à des vigies austères. Le ciel, quant à lui, demeurait bas, tendu de nuées grises. Sans étoiles.

Lorsque les lourdes portes de la chapelle s'ouvrirent, la lumière matinale se faufila dans la nef, effleurant les dalles glacées comme un doigt d'eau bénite, traçant une croix sur un front. Les deux moines marchaient lentement, précédés par la maîtresse des novices. Leurs manteaux de laine, alourdis par la rosée, traînaient un peu derrière eux. Devant le Fils de Dieu, cloué sur l'immense croix de bois, la Supérieure les attendait, raide comme un piquet, les lèvres pincées, le regard aussi sec que le parchemin des Évangiles.

Le craquement d'un banc fit se retourner les visiteurs.

Sans se hâter, elle les introduisit dans le chœur désert, là où le silence semblait encore plus dense qu'ailleurs. Seul le Christ, suspendu dans sa douleur, assistait à l'échange.

– Une sœur manque à l'appel, dit-elle simplement. Sœur Agnès. Elle n'a point replié sa paillasse. Sa lanterne fut retrouvée brisée au pied du puits. Le sol détrempe portait encore les empreintes de ses pas.

Le maigrichon, un homme au visage creusé par le mépris, haussa un sourcil avec une lenteur théâtrale. Il jeta un regard alentour, comme si la pierre elle-même allait confirmer ce qu'il s'appêtait à dire. Puis, d'un ton docte, sans s'adresser vraiment à la Supérieure, il déclara :

– Il est de notoriété, ma Mère, que les femmes, fussent-elles voilées, demeurent des créatures inconstantes. Leur chair est faible, leur esprit vacillant. L'Écriture le dit : Ève fut la première à faillir et toutes ses filles portent la tache de cette désobéissance originelle. Si cette diablesse a quitté votre abbaye, c'est que quelque vanité l'aura détournée du droit chemin. Une coquetterie, sans nul doute. Un trouble du sang. Une rêverie déplacée.

Il fit un geste de la main, comme pour balayer le sujet ou la disparition de la jeune fille.

– Peut-être aura-t-elle cédé à la tentation d'un garçon du village ? Ces filles-là... il suffit qu'on les regarde pour qu'elles tombent. Si, par mésaventure, elle s'est perdue dans les bois et qu'elle y est mangée par les loups, ce sera encore là l'ouvrage du démon, non le vôtre.

À ces mots, la Supérieure se raidit, outrée, ulcérée. Pourtant, elle se garda bien de répliquer. Son regard, cependant, perça le moine avec une sévérité sans faille. Sur un ton quasi maternel, celui-là même qu'une louve arbore lorsqu'on menace ses petits, elle insista :

– Vous jugez vite, *mon Père*, pour un homme qui n'a

pas connu sœur Agnès. Elle est pieuse, appliquée, sans nulle vanité. Elle ne lit que l'Évangile et porte son cilice en silence. Elle chante les matines avec ferveur. Il n'y a en elle ni plainte ni écart.

Le moine esquissa un rictus, hocha la tête.

– Il n'est pas de tentation plus redoutable que celle qui se cache sous le masque de la vertu. Il n'est point rare que Satan préfère les vierges pour y semer son désordre. Elles lui sont plus utiles. Plus dociles.

Le second moine, massif, muet jusque-là, baissa les yeux et ricana, comme un possédé. Alors, la Supérieure, d'une voix aussi tranchante qu'une lame, conclut :

– Sœur Agnès n'a pas fui. Elle a été prise. Je ne sais par qui ni pourquoi. Mais je le sens... comme on sent le froid avant la neige. Il y a dans ces murs quelque chose qui nous observe. Une présence qui ne vient ni de Dieu, ni du Malin.

Elle se détourna, piétinant de rage les dalles. Elle repensait aux traces près du puits. Le petit moine haussa les épaules, se dirigea vers la sortie et décida d'enfoncer le clou encore plus profondément, afin de montrer qui était le maître en ces lieux saints.

– Les jeunes filles sont souvent d'un naturel fantasque, expliqua-t-il en essuyant son front d'un revers de manche. Peut-être a-t-elle fui vers quelque amour défendu, loin des murs austères de votre abbaye ? Il n'est point rare que l'ardeur juvénile l'emporte sur les vœux les plus sacrés.

– Vous blasphémez, *mon Père*, répliqua la supérieure avec fermeté. Sœur Agnès n'avait ni famille ni soupirant. Elle portait l'anneau abbatial, décidée de vouer toute sa vie au Christ. Jamais elle n'aurait trahi sa foi de la sorte.

Agacé, le moine leva une main apaisante.

– Qu’il n’y ait point d’alarmes précipitées, ma sœur. En toute conscience, nous rapporterons l’affaire au prévôt du Châtelet dès notre retour à Paris. Que la justice du Roi enquête et que la lumière de Dieu éclaire la vérité.

À ces paroles et, malgré les protestations sourdes de la mère supérieure, les deux hommes prirent congé. Dehors, la brume se soulevait de terre, avalant leurs silhouettes. Dans le jardin du cloître, les corneilles étaient revenues, sous le regard attentif du coq, qui s’évertuait à pousser la chansonnette.

La vie poursuivait son cours.

